Document generated on 04/18/2024 4:07 a.m.

Francophonies d'Amérique

Jacques Michon, *1940-1948 : Les éditeurs québécois et l'effort de guerre,* Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2009, 178 p.

Sylvain Rheault

Number 30, Fall 2010

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1005890ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1005890ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (print)
1710-1158 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Rheault, S. (2010). Review of [Jacques Michon, *1940-1948 : Les éditeurs québécois et l'effort de guerre,* Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2009, 178 p.] *Francophonies d'Amérique*, (30), 197–199. https://doi.org/10.7202/1005890ar

Tous droits réservés © Francophonies d'Amérique, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

1940-1948 : LES ÉDITEURS QUÉBÉCOIS ET L'EFFORT DE GUERRE

Jacques Michon
(Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2009, 178 p.)

Sylvain RHEAULT
Université de Regina

Dans l'histoire du livre au Québec, la période 1940-1948 constitue, sans aucun doute, l'un des chapitres les plus passionnants en raison des circonstances exceptionnelles qui y prévalaient. Rappelons qu'à partir de 1940, l'Occupation allemande avait entraîné la rupture des livraisons de livres venant de France. Ce ne sera qu'en 1948 que les maisons d'édition françaises seront en mesure de récupérer tout le marché qu'elles avaient perdu à l'extérieur de l'Hexagone à cause de la guerre.

1940-1948 : les éditeurs québécois et l'effort de guerre est en fait le catalogue d'une exposition itinérante sur l'histoire du livre, organisée par le commissaire Jacques Michon et offerte par Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Il s'agit de revisiter les influences de la Seconde Guerre mondiale sur la société québécoise, mais du point de vue du livre, si l'on peut s'exprimer ainsi.

La couverture souple de cet album de belle facture et de grand format est composée d'une illustration qui reproduit la composition dynamique ainsi que les couleurs affadies des affiches de la Seconde Guerre mondiale, avec des effets d'usure et de pliure. À l'intérieur, on trouve de nombreuses photos de couvertures de livres publiés entre 1940 et 1948. On y trouve aussi des affiches de recrutement, des lettres, des caricatures, des photos, des annonces, des articles de journaux ainsi que la une des journaux relatant des événements significatifs qui eurent lieu durant la période analysée. Tous ces petits documents

contribuent à mettre en lumière l'histoire du livre au Québec, tout en plongeant le lecteur dans l'ambiance de l'époque.

Les couvertures de livres se présentent comme des œuvres d'art tout autant que comme des artéfacts historiques. On y découvre que des textes d'auteurs français célèbres comme Antoine de Saint-Exupéry, Georges Bernanos et Louis Aragon ont été publiés à Montréal et que la demande soudaine du public pour la littérature a permis de révéler des auteurs québécois comme Alain Grandbois, Anne Hébert, Roger Lemelin et Gabrielle Roy. L'offre et la demande pour la littérature ont ainsi connu une progression soudaine et sans précédent.

Les éditeurs québécois, qui étaient pour la plupart installés à Montréal, ont connu leur heure de gloire à partir de la défaite de la France en juin 1940. Vu les circonstances, le gouvernement canadien a voté une loi suspendant provisoirement le copyright des livres étrangers, permettant ainsi aux maisons de publication québécoises de prendre la relève de leurs consœurs françaises. Malgré ce que l'affirmation peut avoir de choquant, il faut admettre que le malheur des éditeurs français a bel et bien fait le bonheur des éditeurs québécois. Rien que la réimpression de manuels scolaires a été une mine d'or pour nombre de ces derniers. D'autre part, en réaction à l'idéologie fasciste, un vent de liberté de pensée sans précédent s'est mis à souffler sur l'industrie du livre. Le puissant clergé catholique a dû céder à la pression et laisser circuler des livres autrefois consignés à l'index.

Les années de vaches grasses durèrent jusqu'en 1948, et c'est une aventure qui, malheureusement, se termine en queue de poisson. En effet, après la guerre, malgré quelques collaborations avec les maisons d'édition québécoises, les éditeurs français, qui auront retrouvé leur accès privilégié aux marchés internationaux, refuseront de le partager avec les Québécois. Cela entraînera un déclin des éditeurs du Québec. Puisqu'un malheur n'arrive jamais seul, le clergé catholique, soutenu par Duplessis, recouvre toute son autorité et recommence à faire sentir le poids de sa censure. Les livres jugés immoraux reprennent le chemin de l'index. Seuls sept éditeurs sur vingt-deux survivront à l'après-guerre.

Il s'agit d'un épisode absolument passionnant de l'histoire du livre au Québec. Les répercussions de la Seconde Guerre mondiale y apparaissent comme des vecteurs de changement positifs pour la société québécoise. Ce livre nous fait remarquer que l'histoire littéraire, axée principalement sur les auteur(e)s et leurs idées, néglige trop souvent de tenir compte des péripéties des maisons d'édition, dont les activités peuvent avoir une influence non négligeable sur la littérature. Ce livre pourrait constituer un complément pertinent dans un cours sur la littérature québécoise du XXe siècle.